

- Ce vendredi démarre Octobre rose, le mois de sensibilisation au cancer du sein.
- *De 20 à 25 % des patient(e)s évolueront vers le stade avancé, avec métastases.



Le ruban rose, symbole de la lutte contre le cancer du sein.

SHUTTERSTOCK

vont récidiver par exemple au niveau des os et la maladie va rester là pendant des années avant de disséminer dans des organes vitaux comme le foie et les poumons. D'autres vont présenter d'emblée des métastases partout. Certaines vivront deux ans, d'autres 12... Tout cela n'est absolument pas compris au niveau de la biologie du cancer alors que l'on a aujourd'hui des technologies extraordinaires pour analyser en profondeur les tumeurs".

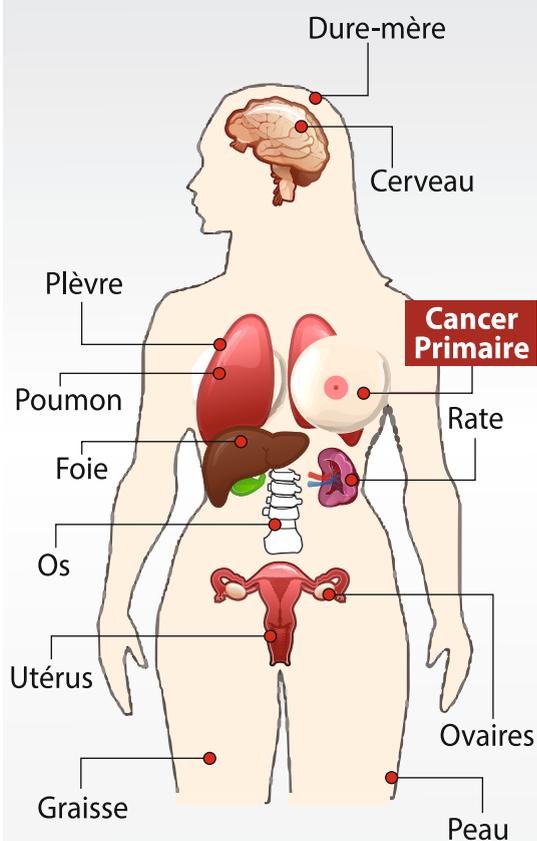
Un suivi soutenu pour traquer l'évolution de la maladie

À l'heure actuelle, le programme Aurora a déjà enrôlé 1 150 femmes, dont 400 en Belgique, parmi les 11 pays européens participant. "Dans cette étude Aurora, nous obtenons le consentement des femmes au moment de la rechute du cancer du sein pour faire toute une série d'analyses mais également pour les suivre, enregistrer tous les traitements qu'elles vont recevoir, avec leurs réponses, nous expliquent encore le Pr Piccart. Ce type de recherche est extrêmement coûteux puisque l'on parle d'au moins 40 000 euros par patiente enrôlée dans l'étude. Nous recueillons la tumeur du sein de départ, même si elle a été retirée dix ans auparavant, nous faisons une biopsie d'une lésion métastatique, c'est-à-dire un de ces foyers de cellules tumorales qui ont réussi à s'échapper, on fait des prélèvements de sang tous les six mois où l'on peut détecter des fragments du matériel génétique des cellules cancéreuses. On espère ainsi pouvoir mieux traquer l'évolution de la maladie au niveau moléculaire, mieux comprendre ce qui se passe pour pouvoir peut-être développer des traitements qui seront un jour curatifs alors qu'aujourd'hui, ils restent palliatifs. Aujourd'hui en effet, on allonge la durée de vie de ces femmes mais on ne les guérit pas."

Toute cette masse de données recueillies nécessitera aussi de travailler avec des équipes spécialisées en intelligence artificielle pour pouvoir mieux décrypter ce qui se passe réellement et trouver de meilleurs algorithmes de traitement plus personnalisés pour pouvoir gagner en survie, voire peut-être guérir certaines femmes.

Laurence Dardenne

CANCER MÉTASTATIQUE



Source : Breast International Group

IPM Graphics

Les algues bleues sont-elles les coupables ?

Santé Des cyanobactéries ont peut-être causé la mort d'une famille en Californie.

Un étrange décès d'une famille entière qui rend perplexe les scientifiques, c'est ainsi que l'on pourrait résumer le mystère auquel font face les autorités californiennes. Le 15 août, John Gerish, 45 ans, sa femme Ellen, 31 ans, et leur fille d'un an, étaient partis en randonnée avec leur chien, sur un sentier de la Sierra National Forest, en Californie. Les corps sans vie de ces randonneurs, pourtant très expérimentés, ont été trouvés dans la zone dite "du ravin du diable", sur le bras sud de la rivière Merced.

Pas de trace d'accident, de violences ou d'attaques d'animaux telles des morsures de serpent. Pas de signes de déshydratation, ou de note de suicide, non plus. C'est le mystère de la Chambre jaune... mais à ciel ouvert. On évoque même l'hypothèse de la foudre, avant de l'abandonner. Une autre idée est alors suggérée, qui semble à ce stade la plus plausible: les algues bleues ou cyanobactéries.

Substance paralysante

Elles avaient déjà été repérées dans la rivière dès le 21 juillet. Le 28 août, la concentration était telle que la fréquentation du cours d'eau a été interdite sur 50 km. Jusqu'ici, on n'avait pas connaissance d'humains tués par l'anotoxine A, la substance paralysante des cyanobactéries. Comme la famille avait de l'eau en suffisance, elle n'a sans doute pas puisé dans la rivière. Mais certains scientifiques pensent que c'est à travers le chien qu'ils ont été contaminés, en le touchant ou parce qu'il s'ébrouait après un saut dans la rivière. Le rapport d'autopsie n'a pas encore été publié, mais l'anotoxine se dispersant rapidement dans le corps, on n'en trouvera peut-être pas trace. Ces algues bleues font partie du "phyto-plancton" (plantes microscopiques capables de photosynthèse), comme les algues vertes, présentes sur les plages de Bretagne. Leurs proliférations sont liées à des apports excessifs de nutriments terrestres. Les algues bleues sont aussi favorisées par les sécheresses et canicules, comme en a connu la Californie cet été.

So. De.